

CONFRERIES ET CONFLITS AU SOUDAN OCCIDENTAL : CAS DES CHASSEURS ET FORGERONS DU CONFLIT SOSSO-MANDE

Issouf OUATTARA

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korbogo

issonfonattara2020@gmail.com

+225 07-57-41-10-19/ +225 05-05-45-65-80

Yaya BAKAYOKO

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korbogo

byool@yahoo.fr

+225 07-57-96-30-72/ +225 05-06-84-55-71

Résumé

La période médiévale de l'Afrique occidentale est caractérisée de conflits importants. Ces conflits politiques et sociaux ont enregistré la participation de tous les acteurs de la société médiévale du Soudan occidental. Les confréries des chasseurs et des forgerons furent une illustration dans les conflits entre les Sosso et les Mandé. Dans l'ultime conflit entre les Mandé et les Sosso, conduit respectivement par des chefs de confréries, chasseurs pour les Mandé et forgerons pour les Sosso, les sujets respectifs se sont illustrés avec bravoure, intrépidité et abnégation. Cette résilience des chasseurs et des forgerons dans le conflit, doit tout son sens aux origines et à l'organisation de ceux-ci. Leur contribution aux conflits, notamment, celui de la bataille de Krina, se définit dans une dimension immensurable imprégnée de leur savoir-faire politico-professionnel, de leur fourniture en moyens de guerre et de leur présence physique sur les champs de bataille. Le rôle des confréries reste essentiel dans le cours du conflit d'une part et dans l'après-guerre d'autre part. Leur entremise confère à la société soudanaise des normes politiques et sociales aux fins de régir leur quotidien et rompre avec les inégalités sociales antérieures, et l'avènement de l'empire du Mali vient à propos.

Mots clés : *Confréries, Conflit, Soudan, Mandé, Sosso*

Abstract

The medieval period of West Africa is characterized by many significant conflicts. These political and social conflicts recorded the participation of all actors in the medieval society of Western Sudan. The brotherhoods of hunters and blacksmiths were an illustration in the conflicts between the Sosso and the Mandé. In the ultimate conflict between the Mandé and the Sosso, led respectively by brotherhood leaders, hunters for the Mandé and blacksmiths for the Sosso, the respective subjects distinguished themselves with bravery, intrepidity and self-sacrifice. This resilience of hunters and blacksmiths in the conflict owes all its meaning to their origins and organization. Their contribution to conflicts, in particular that of the Battle of Krina, is defined in an immeasurable dimension imbued with their political-professional know-how, their supply of means of war and their physical presence on the battlefields. The role of the brotherhoods remains indelible during the conflict on the one hand and in the post-war period on the other.

Their mediation gives Sudanese society political and social norms in order to govern everyone's daily lives and break with previous social inequalities, and the advent of the Mali Empire comes at the right time.

Keywords: *Brotherhoods, Conflict, Western, Mandé, Sosso*

Introduction

S'il y a bel et bien une question qui anime de nos jours les débats, tant sur le plan politico-militaire que social, c'est la participation active des chasseurs traditionnels ou encore « Dozo » dans les conflits politico-sociaux en Afrique occidentale. L'avènement de cette nouvelle forme d'armée dans les conflits sous régionaux est attesté dans certains conflits comme ce fut le cas en Côte d'Ivoire dès 2002 et en Sierra Léone dans les années 1990. C'est également le cas au Mali et au Burkina Faso où les Dozo s'illustrent dans la lutte anti-terroriste, aux côtés des forces de défense et de sécurité. Des États comme la Côte d'Ivoire, le Mali, la Guinée et le Burkina Faso etc, accordent un intérêt particulier imprégné d'attention et de considérations à la question des Dozo. Toutefois, l'histoire du Soudan occidental, au Moyen-Âge, nous enseigne que les chasseurs traditionnels ont toujours été des acteurs indélébiles des questions de guerres, de conflits et sécurité dans les États. Cet espace, limité au Nord par le Sahara, au Sud par la forêt, à l'Ouest par l'Océan atlantique et à l'Est, par le Soudan central, zone des États du Kanem et du Bornou, offre de bels exemples. Entre 1200 et 1235, les chasseurs traditionnels se sont vaillamment illustrés dans le conflit entre les royaumes mandé et sosso. Cette participation indélébile ne serait effective que par l'apport des forgerons qui demeurent un vecteur indéniable de cet exploit. Les forgerons ont non seulement, fourni des moyens de guerre et d'équipement aux soldats, ils se sont également illustrés en tant que combattants aux côtés des chasseurs.

Alors, l'action conjuguée des confréries des chasseurs et des forgerons fut mémorable dans les conflits politico-sociaux en Afrique occidentale médiévale. Et, le cas du Mandé et du Sosso en témoigne suffisamment. Dès lors, comment appréhender le rôle des chasseurs et des forgerons dans le conflit entre le Mandé et le Sosso ? Le recours à des sources et à des ouvrages a permis d'élucider la question. L'objectif dans cette étude, est d'analyser l'apport des chasseurs et des forgerons dans le conflit mandé-sosso. Notre hypothèse dans cette étude est que la contribution des chasseurs et des forgerons dans le conflit entre le Mandé

et le Sosso s'aperçoit en terme matériels qu'en ressources humaines. Cette étude est articulée autour de trois axes : La connaissance des confréries des chasseurs et des forgerons, la contribution des chasseurs et des forgerons au conflit et les conséquences de leur implication dans le conflit mande-sosso.

1. De l'origine et de l'organisation des confréries des chasseurs et des forgerons

Une confrérie peut se définir comme une association, une communauté ou encore une congrégation. C'est une association de plusieurs personnes formant un corps de métiers à l'image de celles des chasseurs et des forgerons. Les confréries des chasseurs et des forgerons sont donc, des groupes de personnes qui composent la société. Ce sont des catégories socio-professionnelles avec un rôle précis dans la société (Celtho, 2008 : 13). Ainsi, une présentation des chasseurs et des forgerons ainsi que de leur organisation s'avère nécessaire dans cette partie.

1.1. De l'origine des chasseurs

La tradition orale mandingue fait remonter l'avènement de la confrérie des chasseurs à un ancêtre mythique, Fakombé (Celtho, 2008 : 22). Drissa DIAKITÉ (2009), est plus explicite sur la question. Selon lui, « la fille de Fakômè susmentionné, une certaine Saanè s'était attachée en amitié profonde à un génie de la brousse du nom de Kondôlon ». Cette amitié fut si étroite que le génie finit par livrer des secrets de la brousse à la fille de Fakombé. « Cette amabilité du génie confère à Saanèune maîtrise du langage des animaux et parvint à se faire comprendre par ceux-ci » (D. Diakité, 2009 : 32). Ce qui justifie la raison pour laquelle tous les chasseurs ne jurent que par le nom de Saanè et de Kondôlon, à chaque rite de la chasse (D. Diakité, 2009 : 31). Grâce à Saanè, le secret de la brousse parvint aux hommes qui en firent pierre angulaire d'un métier, la chasse et delà, naît le nom « Don-So » pour dire chasseur. Faire la chasse, c'est ramener à la maison ce qui appartient à la brousse comme le fait savoir D. Diakité. Quant à Y. T. Cissé, le rôle des Dozo est de fournir de la viande à la communauté et cette fonction prenait toute sa signification sociale lors des grandes famines (1964 : 189). Ce qui justifie l'approche de D. Diakité, car, quoi de mieux qu'un chasseur puisse ramener de la brousse à la communauté que la viande. Il est donc certain

que faire la chasse, c'est ramener de la viande à la maison pour être plus explicite selon D. Diakité.

Dès lors, en malinké, le nom « Dozo » dériverait de Don-So pour dire celui qui entre au village suivant D. Diakité. D. T. Niane fait noter que les Dozo avaient la réputation de posséder beaucoup de secrets de la brousse et de la forêt, et que le titre de simbon ou « maître chasseur » était fort recherché (D. T. Niane, 1987 : 154). Ces deux auteurs s'accordent sur le caractère immensurable des secrets de la brousse reçus par Saanè du génie. Alors, il ressort de leur analyse que les secrets de la brousse livrés par Kondolon à son amie furent inouïs et efficaces pour les humains. Cependant, les circonstances de cette amitié ou encore sa durée restent non élucidées. Ainsi, comment se sont-ils rencontrés ? Pourquoi le génie s'est-il ouvert à cette femme au point de lui livrer des secrets occultes jusque-là aux humains ? Que renferment ces secrets de la brousse ? Nonobstant ces interrogations non encore élucidées, la relique de la rencontre de ces deux êtres (génie et humain) reste indispensable pour l'humanité en générale et l'Afrique en particulier, qui bénéficie d'une nouvelle couche sociale jusqu'à présent.

Pour ce qui est de la chefferie au Manden, toutes les traditions s'accordent pour dire que les premiers rois furent des « maîtres chasseurs » ou simbon. Tous ces rois ont appartenu à la confrérie des chasseurs. Soundjata lui-même a appartenu à la confrérie des chasseurs à en croire aux traditionnistes, il affectionnait le plus le titre de « Simbon », « Maître chasseur » (Celhto, 2008 : 22). Ces traditions font remarquer que les chasseurs ont joué un rôle de premier plan aux origines du Mali. Même, la mère de Sundjata Keita avait été donnée en mariage à Maghan KonFatta par des chasseurs du clan Traore susmentionné (D. T. Niane, 1987 : 154). Encore, selon D.T. Niane, l'origine de la confrérie des chasseurs au Manden remonterait à Lawalo, l'ancêtre de Mamadi Kani. Lawalo eut pour fils LatalKalabi, qui eut pour fils Damal Kalabi, qui fut le père de Lahilatul Kalabi. Lahilatul Kalabi fut le premier roi du Manden à faire le pèlerinage à la Mecque et eut comme petit-fils, MamadiKani, qui fut un « simbon », maître chasseur. Ce dernier fut téméraire et intrépide des valeurs qui lui valut le mérite d'étendre le royaume des Keita sur l'ensemble Do, Kiri, Bako et le Bouré. La plupart de ces rois furent de grands chasseurs et il semble bien d'ailleurs que la première force militaire du Manden fut constituée par des chasseurs. Pour ce qui précède, la confrérie des chasseurs représente pour les sociétés

médiévales soudanaises, une couche à une double importance. Ils pratiquent la chasse aux fins d'assurer, d'une part, la subsistance des siens et d'autre part, fournissent de matériels pour la fabrication de certains articles indispensables à la communauté. La fabrication de ces outils, articles et armures n'est pas le propre des chasseurs, cette tâche est de l'apanage d'une autre confrérie, celle des forgerons.

1.2. De l'origine des forgerons

La confrérie des forgerons représente l'une des couches sociales séculaires en Afrique en générale et en Afrique occidentale en particulier. Pour A. Bathily, « ils représentent un groupe socioéconomique important en Afrique » (A. Bathily, 1989 : 220). Les forgerons ont constitué avec les chasseurs les principaux acteurs de la scène politique et militaire au Soudan occidental. Cette confrérie s'identifie à l'aire géographique sosso, son habitat originel dans lequel ses membres façonnent le fer. Ces forgerons n'étaient qu'en réalité, un clan maninka, spécialisé dans le travail du fer comme le note D. T. Niane (D. T. Niane, 1987 : 149)

À Y.T.Cissé et W. Kamissoko de noter que, cette aventure du fer commença depuis les temps, et en tout lieu des quatre points cardinaux avec Noun Fayra. Cette phrase laisse entendre que les forgerons tirent leur origine de Noun Fayra qui serait le premier homme à façonner le fer et lui donner des formes. Les forgerons (noumou) en bambara, seraient donc descendants de NoumFayra, qui aurait percé les secrets des forges et les a transmis à ses descendants (Y.T.Cissé et W. Kamissoko, 1988 : 114). Suivant d'autres travaux, l'origine des forgerons remonterait à l'Égypte ancienne où, les plus anciennes fabriques de l'acier furent attestées. Les forgerons ont donc pour ancêtre Noun Fayiri dont les ancêtres lointains seraient de l'Égypte (C. A. Diop, 1981 : 363 ; B. Mamadou et K. Salifou, 2022 : 229). Certains les relient au « roi-forgeron » Soumahoro Kanté et à son royaume Sosso. Toujours suivant D.T. Niane, une légende aurait voulu que le clan soninke des Jariso « Diarisso », se rendit indépendant du Ghana avant même la chute de Kumbi et les Kanté prirent le dessus dans le Sosso et le Kaniaga. Ils fondèrent ainsi une dynastie. Et, le roi Sosoe Kemoko, unifia, vers la fin du XIIe siècle, le Kaniaga et le Sosso en un royaume (D. T. Niane, 1987 : 149). Le fils de ce dernier, dénommé Soumahoro Kanté lui succéda sur le trône et poursuivit son entreprise de conquête entre 1200 et 1235 (D. T. Niane, 1987 : 149). Le roi Kemoko évoqué ici par D.T. Niane, serait le Soumahoro l'Ancien dont fait allusion D. Diakité, qui appartiendrait à

un clan de forgerons Maraka. Pour D. Diakité, quatre clans cohabitaient ensemble dont, celui des Sakko, des Sokhona, des Silla et des Fadé (D. Diakité, 2009 : 90). Des Fadé, sont issus les forgerons Yasèri et Jariso chez les Maraka. Ce sont eux qui devinrent les Fané et les Ballo chez les Mandenka, Aux Fadé et Ballo, s'ajoutent les patronymes Kanté, Fané, Sinayoko, Bakayoko, ce qui dénote un lien de fraternité entre les clans forgerons du Sosso et des Mandenka. Fadé lui-même serait descendu de Farakourou qui est vénéré dans la société des Maraka. Pour le moins qu'on puisse dire, les clans MarakaYaresiet Jariso sont issus de Fadé tout comme les Fanè, les Kantè et les Ballo (D. Diakité, 2009 : 90). Pour les Maraka, toute évocation du terme forgeron, doit être précédée des louanges à Farakourou qui représente leur aïeul, leur ancêtre (D. Diakité, 2009 : 92). Ce qui marque la place indélébile de cet ancêtre dans la vie des communautés à tradition forgeron au Soudan occidental.

Quant à A. Bathily, ces clans sont au nombre de trois étroitement associés au pouvoir. Ce sont, les Jaxite Goraane, les Darame-Xaayi et les Fadiga. Toutefois, le forgeron a inspiré plus d'une société, il est le maître des choses occultes et Farakourou, leur aïeul est celui qui a dompté le feu et inventer le fourneau ainsi que la forge. Le monde est donc adossé à l'enclume du forgeron et tous les forgerons descendent de Farakourou (D. Diakité, 2009 : 92-93). Au regard de la configuration de l'évolution de l'humanité, les forgerons méritent un égard particulier, quitte à la fourniture des moyens de production que les moyens de défense. Cette confrérie ajoutée à celle des chasseurs méritent toute leur place dans les sociétés soudanaises dans une mesure où les ancêtres vivaient de chasse, de cueillette et de l'agriculture (D. Diakité, 2009 : 97). Dans l'histoire de l'Afrique, en général, et du Soudan occidental, en particulier, la question des confréries des chasseurs et forgerons est à marquer d'une pierre blanche, toutefois, qu'en est-il de leurs organisations ?

1.3. L'organisation des confréries des chasseurs et des forgerons

Chez les mandingues comme chez les sosso, la figure du chasseur et du forgeron ont toujours été associées à l'exercice d'un certain pouvoir politico-religieux. Ces confréries bénéficient d'une bonne notoriété séculaire dans les sociétés soudanaises. Ce qui est certainement dû à une inébranlable organisation. Ainsi, les confréries des chasseurs et des forgerons, devraient leur existence qu'à une organisation imprégnée de valeurs politiques, religieuses et socioculturelles. Pour ce qui est des

chasseurs, le code de leur confrérie remonterait au temps du Kayamaga. Les chasseurs furent un corps bien organisé, une force imprenable, qui a été aux côtés des communautés dans les moments difficiles (CELHTO, 2008 : 23). Ce rôle séculaire justifie d'ailleurs leur intervention dans les crises modernes dans des États comme en Sierra Leone dans les années 1990 et en Côte d'Ivoire au début des années 2000. La grande chefferie des chasseurs était organisée autour de Sibi, la place forte de leur confrérie qui abrite leur siège et Kamanja était le gardien. Il était célèbre et respecté, et siégeait à Sibi (D. Diakité, 2009 : 39-40) et suivant S. Sangaré, il est plausible qu'il en a été de même des autres chefs avant Soundiata (2018 : 26). Chez les chasseurs, la succession à la tête de la chefferie n'est pas une histoire de famille. Elle répond à une éthique que respectée de tous, le mode voudrait que le choix soit porté sur le candidat idéal pour toute la confrérie.

Quant aux forgerons, ils étaient regroupés dans des villages presque exclusivement habités par eux et par leurs dépendants. La nature et les exigences de leur profession faisaient d'eux un groupe singulier dans la société (A. Bathily, 1989 : 220). Ils étaient craints pour leur organisation efficace ainsi que des secrets du feu dont ils étaient réputés. Leur métier exercé dans le cadre d'un système coopératif à base plus large attisait plus cette crainte (A. Bathily, 1989 : 220). Toutes ces valeurs confèrent à cette confrérie, toute sa marque organisationnelle, et un esprit de solidarité ou de complicité plus prononcé que chez les autres groupes professionnels. Pour G. Dieterlen, les forgerons forment des groupes sociaux endogames ; ils sont indépendants et quasi internationaux et, partout se trouve une forge, le forgeron se trouve parmi les siens (1964 :5). Leur métier recèle bien d'artisans d'une importance socioprofessionnelle les uns comme les autres. Ce sont les bijoutiers, les menuisiers, potiers et potières, teinturiers. L'organisation des forgerons est axée autour de cette industrie de la forge qui exige une main-d'œuvre intensive. Leur métier recèle des opérations qui visent à rassembler les matières premières que sont, le minerai et le bois, à construire les fours et les tuyères et cette activité requerrait la participation de plusieurs forgerons (A. Bathily, 1989 : 220). Toute la communauté était mobilisée pour la tâche. Les forgerons jouissaient d'un statut social voire politique considérable dans les pays du Haut-Sénégal jusqu'au XIII^e siècle. Et, cette ascension fulgurante fut à l'origine de l'émergence des États du Sosso et du Jambé (1989 : 221). Tout ce qui dénote toute leur inamovibilité sociale séculaire. Les forgerons et les chasseurs, fort de

leurs organisations politico-sociales respectives ne seraient mis en marge dans la guerre entre le Sosso et le Mandé.

2. La contribution des chasseurs et des forgerons dans le conflit

Le conflit entre le Mandé et le Sosso a enregistré la contribution active des chasseurs et des forgerons. Dans cet élan, ils interviennent en tant que fournisseurs d'armes mais aussi, comme des soldats aux côtés des armées.

2.1. Les circonstances de la participation des chasseurs et des forgerons au conflit

La contribution des chasseurs et des forgerons dans le conflit entre le Mandé et le Sosso résulte de certaines circonstances. Le savoir-faire de ces confréries en est un aspect décisif de ces motivations. Leur savoir-faire peut-être cerné tant sur le plan politique que socioéconomique. Dans la littérature orale, les chasseurs sont souvent décrits comme des héros cultivateurs, fondateurs de villages et de cités. Ces derniers sont considérés comme des personnages ambivalents dotés de savoirs occultes. Médiateurs privilégiés entre le monde humain et non humain, le village et la brousse, ils sont ainsi perçus comme des savants, des devins et guérisseurs dont les capacités ne se limitent nullement au domaine cynégétique. Outre leur fonction de spécialistes religieux, les chasseurs jouent, depuis longtemps, un rôle militaire et politique important (Y.T.Cissé, 1964 : 189). On reconnaît donc aux chasseurs, un savoir politico-militaire corroboré par leur renommée de garant de la sécurité de la communauté et, certainement, cette vocation aurait motivé davantage leur résistance à l'occupation sosso (D. Diakité, 2009 : 32 ; S. Sangaré, 2018 : 27-29 ; Celhto 2008 : 23). Toujours, selon Y.T.Cissé (1964), ce n'est qu'en prenant assez de recul dans le temps qu'on parvient à déterminer le rôle politique, social et économique des sociétés de chasseurs du manding. Défenseurs des villages contre les ennemis du dehors ; guerriers, brigands, fauves et les sorciers de dedans, les chasseurs constituaient l'élite de toute armée plus qu'à tout autre moment. Un rôle non moins important des Dozo réside donc, dans leur savoir-faire en matière de sécurité et de conflit. Ils sont habitués au maniement des armes et à la défense des cités. Cette familiarisation devait alors servir le chasseur quand il était recruté dans l'armée. En outre, J.Ki-Zerbo, fait

remarquer que les chefs de ces communautés de chasseurs étaient rompus au maniement des charmes magiques (J. Ki-Zerbo, 1978 : 130).

Quant au forgeron, il est le premier artiste du monde traditionnel, spécialisé dans le travail du fer (G. Dieterlen, 1964 : 13-15; D. T. Niane, 1987 : 149). La vie quotidienne de ces confréries est émaillée par la fabrication, l'utilisation et le maniement des armes (J. Ki-Zerbo, 1978 : 130). Par ailleurs, les forgerons bénéficièrent d'un atout immensurable, celui d'être imprégnés de l'art de la guerre, d'être bien armés et de posséder suffisamment de chevaux pour les expéditions ainsi qu'un guide redouté pour ses connaissances en sorcellerie et mystique (D. T. Niane, 1987 : 150 ; D. Diakité, 2009 : 93). Au-delà du savoir-faire des confréries, le désir d'émancipation est l'un des facteurs essentiels de l'ingérence des chasseurs et des forgerons dans le conflit entre le Mandé et Sosso. En effet, les agitations et exactions du Roi sosso, Soumahoro Kanté suite à l'annexion brutale du Mandé vers 1224 attisa les indignations au sein des populations mandingues et en particulier les forgerons et les chasseurs qui décidèrent de lutter pour leur émancipation, surtout ceux du Manden (S. Sangaré, 2018 : 25- 31 ; M. Delafosse, 1966 : 42). Ils vont alors s'organiser en une armée pour défendre leur royaume tout en mettant en avant les confréries à savoir les chasseurs et les forgerons. Ces confréries seront les plus actives pendant la bataille entre le Mandé et Sosso (S. Sangaré, 2018 : 30-37). Dans cet élan, leur apport sera multidimensionnel tant en matériels qu'en ressources humaines des deux camps opposés.

2.2. Les confréries des chasseurs et des forgerons : principaux fournisseurs d'armes dans le conflit Mandé-Sosso

L'aide matériel dont il est question ici a été fournie par les forgerons et quelquefois par les chasseurs. En effet, comme susmentionné, ils ont un rôle important, car c'est eux qui fabriquent les instruments les plus précieux à savoir les outils agricoles notamment les dabas et surtout les instruments de guerre. Donc, ils contribuent pour beaucoup à l'animation des conflits et guerres. Ces groupes de forgerons ont joué un rôle important dans la fabrication des armes. En tant qu'artisans, les forgerons étaient en grande partie à la base de la production des armes sans lesquelles les armées sont impuissantes (S. Sangaré, 2018 : 42). Il ressort de cette phrase que les forgerons, grâce à leur ingéniosité, à leur créativité, ont mis à la disposition des armées, des armes nécessaires pour les différents combats. La fourniture en matériels

des confréries s'aperçoit également à la veille de la bataille de Krina où les forgerons s'étaient évertués à fabriquer de nouvelles armes pour équiper les soldats, qui manifestaient sans cesse leur volonté d'enrôlement dans l'armée qui allait en découdre à la grande bataille contre le royaume Sosso (D. T. Niane, 1987 : 112 ; A. Konaré-Bâ, 1983 : 75). Quant à J. Ki-Zerbo, ils offrent des flèches de guerre, poisons dont le secret aurait été détenu jusqu'alors par les gens du Sosso, bien entendu, des forgerons experts en la matière (J. Ki-Zerbo, 1978 : 131). Les chasseurs, quant à eux, sont formés au maniement des armes qu'ils apprennent à confectionner et à réparer ; car un vrai chasseur doit savoir non seulement chasser, mais aussi manier toutes les armes, les fabriquer et réparer ; il doit également savoir allumer un feu en frottant un bâtonnet contre un autre en faisant battre une pierre contre une autre pierre, un fer contre un autre ou un fer contre une pierre (S. Sangaré, 2018 : 41-42). Nonobstant leur apport matériel, les chasseurs et les forgerons se sont engagés en tant que soldats dans le conflit aux côtés des deux armées antagonistes.

2.3. Les confréries des chasseurs et des forgerons : principaux fournisseurs de soldats dans le conflit Mandé-Sosso

L'apport en ressources humaines des confréries concerne aussi bien les chasseurs que les forgerons. Ils ont été les principaux contingents de l'armée sosso comme celle du Mandé. Sinon, qui de mieux que le chasseur qui fut le défenseur originel de la communauté, du village en tant que la première force organisée à assurer la défense de la communauté (Celhto, 2008 : 22-23). Corps bien organisé, les chasseurs ont toujours constitué une force. Dans les moments difficiles, ils sont aux cotés des communautés. Au Sosso par exemple, Soumahoro Kanté incarnait la réputation du roi forgeron (Celhto, 2008 : 32). Cela dit, l'armée du Sosso ne pouvait être composée que de membres de sa confrérie. Si le roi a quitté la forge au détriment des champs de batailles, il n'en demeurait pas moins pour ses sujets. Dès lors, il est fort probable que les forgerons ont participé armes à la main dans les conflits avec le Mandé. Les forgerons déposèrent leurs instruments de travail pour prendre les armes, contre les Mandé. L'armée de Sumahoro Kanté était nombreuse quand bien qu'il est difficile d'avancer un chiffre, il y avait néanmoins, parmi ses généraux, Jolofin Mansa, le roi du Jolof, réputé lui aussi grand magicien, et le chef des Tunkara de Kita. La cavalerie de Sumahoro Kanté était célèbre : elle avait des charges irrésistibles (D. T.

Niane, 1987 :156). L'apport physique des deux confréries se perçoit également chez les chasseurs. Dans leur organisation, ils constituent par excellence une armée. Le chasseur nouvellement recruté est dirigé par un chef, nommé « dozo kountigui », en langue mandé. Ainsi, mobiliser les chasseurs revient à mobiliser une armée. À la fin, les chasseurs étaient si nombreux dans l'armée mandée que l'ensemble des soldats fut réduit à des chasseurs (S. Sangaré, 2018 : 41).

Toutefois, chaque clan de chasseurs avait constitué son armée ; les principaux généraux étaient du reste des camarades d'âge de Soundjata Kéita dont Tabon Wana ou Tabon Ghana. Ce dernier fut le chef d'une fraction des Kamara, de même que son cousin Kamajan Kamara de Sibi. Faoni Kondé, Siara Kuman Konaté, Tiramaghan Traoré, tous chefs d'armée, firent cause commune. La rencontre avec Soundjata Keita eut lieu dans la plaine de Sibi. Les alliés scellèrent l'unité et Soundjata Kéita, redoutable et intrépide chasseur et véritable meneur d'hommes, prit la direction des opérations (D. T. Niane, 1987 :155 ; D. Diakité, 2009 : 108-123). Un autre apport indéniable dans le conflit, reste celui de Fakoli Koroma. Des deux camps, son apport fut indélébile. Cependant, son passage aux côtés des Mandinka fut d'une importance capitale. À son allégeance, à Soundjata, il mit à la disposition de celui-ci, ses forgerons aux bras puissants, ses sofas dont le cœur ignore la peur (D. T. Niane, 1987 : 113). Les confréries des chasseurs et des forgerons ont constitué les troupes des différentes armées dans le conflit qui a opposé le Sosso au Mandé d'où leur participation physique et active dans le conflit aux conséquences multiples.

3. Les conséquences de l'implication des confréries dans le conflit mandé-sosso

La participation remarquable dans les conflits par ces deux entités eut des conséquences aux dimensions politiques et sociales considérables.

3.1. Les conséquences politiques

La participation des chasseurs et des forgerons au conflit entre le Sosso et le Mandé eut des répercussions politiques. Le conflit, surtout, celui de Krina de 1235, le plus célèbre consacre la défaite du Sosso et la victoire des mandé bien que ces derniers furent bien fragiles face aux forgerons (D. Diakité, 2009 : 94 ; S. Sangaré, 2018 : 95-106). Il faut par

ailleurs noter que, le Sosso eut à saccager de par neuf fois le Mandé, mais, à chaque fois, les Mandé reconstituaient leurs forces et passaient à l'attaque (D. T. Niane, 1987 : 150). Cette dernière bataille fut un revers politico-militaire cuisante pour le Sosso. L'armée Sosso est mise en déroute par les soldats de Soundjata Kéita qui poursuivit son adversaire jusqu'à Koulikoro, mais ne put mettre la main sur lui, qui fuit le champ de bataille de Krina à la débâcle de son armée (M. Delafosse, 1972 : 169 ; S.M. Sissoko, 1966 : 44, S. Sangaré, 2018 : 101-103). La mort de Soumahoro Kanté est une autre conséquence politique indéniable du conflit. Sa mort eut une répercussion conséquente dans le cours du conflit tant chez les Mandé que chez les Sosso (S. Sangaré, 2018 : 103-105). On assiste également à une révolution du statut politique du Mandé qui devint empire, celui du Mali. L'implication des chasseurs et des forgerons dans le conflit entraîna au Soudan occidental un nouvel ordre dans la sphère politique, un changement étatique. La chute du Sosso et l'ascension du Mali avec comme premier empereur Soundjata Kéita. Il est donc plausible que les confréries vainqueures, dans l'optique de consolider les acquis du pouvoir et rompre avec les inégalités du passé, se dotèrent d'un ensemble de normes, la charte du Mandé ou de Kurukan Fuga.

Cette charte constitue l'un des premiers textes connus sur l'organisation de la cité dans notre sous-région. Cette loi fut élaborée à Kurukan Fuga par Soundjata et ses alliés après leur victoire sur Soumahoro Kanté. C'est une convention, un ensemble de règles de conduite, d'enseignements, de préceptes destinés à organiser la vie en société. Elle divise la société du Grand Mandé comme suit : 16 porteurs de carquois, 4 clans princiers, 5 clans de marabouts, 4 clans de gens de métiers et des esclaves (Celhto, 2008 : 13). Il est aussi évident que ceux du Sosso jouissent des mêmes privilèges avec la disparition du Sosso. Qu'en est-il, néanmoins, des conséquences sociales ?

3.2. Les conséquences sociales

L'opposition Sosso-Mandé, notamment, la dernière bataille de 1235 à Krina, n'est pas sans conséquences sociales. Le conflit a attisé les jeux d'alliances des différents chefs de confréries des deux camps. Ce fut le cas avec Soundjata Kéita, qui de retour de son exil dans le royaume de Mema, s'allie aux différents royaumes malinkés réunis à Sibi. C'est avec l'aide de ses alliés que Soundjata défie Soumahoro Kanté et la bataille de Krina survint à cet effet (D.T. Niane, 1960 : 119). Le conflit modifia

l'environnement social de la région caractérisé par la terreur du roi sosso, Soumahoro, qui disparaît dans les montagnes de Koulikoro sous la pression de Soundjata Kéïta. La capitale du royaume du Sosso est rasée ainsi que les forgerons et griots, symboles du pouvoir sosso, tous furent détruits de fond en comble sous l'injonction de Soundjata (S. M. Sissoko, 1966 : 44 ; A. Konaré-Ba, 1983 : 79). Cette fuite du roi sosso, met en évidence, la victoire de Soundjata Kéïta et ses alliés (D.T. Niane, 1960 : 120). On assista alors, à l'avènement d'une nouvelle ère sociale au Sosso comme au Mandé. Par ailleurs, il est à noter que cette guerre a révélé la qualité et le savoir-faire des forgerons et chasseurs dans le tissu social soudanais. Ce conflit a permis d'appréhender qu'à l'instar des soldats modernes et des fournisseurs d'armes, les confréries de chasseurs et des forgerons furent utiles à leurs différentes communautés dans les moments hostiles. En outre, de commun accord, ils élaborent un ensemble de normes voire quatre (04) devant régir les rapports sociaux au Mandé et bien attendu, sur toute l'étendue de l'empire du Mali (Celhto, 2008 : 12-24). Le but de ces textes élaborés à Kankan fut une bien meilleure organisation de la société aux fins de rompre avec le passé.

Conclusion

La présente étude vise à analyser le rôle des chasseurs et des forgerons dans le conflit entre le Mandé et le Sosso. Les confréries des chasseurs et des forgerons ont été des acteurs inhérents de ce conflit au XIII^e siècle. L'origine des chasseurs et des forgerons, alliés à leurs différentes organisations socioprofessionnelles, leur confèrent un accent de potentialité militaire. Ils offrent un atout dans le déroulement de la guerre qui exprime toute leur contribution au conflit. Confréries imprégnées de savoir-faire en art de guerre et de production de moyens de guerre, les chasseurs et les forgerons justifient leur immixtion au conflit par leur apport en matériels de guerre et une participation physique. La guerre étant un fait où les armes sont au centre, accompagnée de mystères, les forgerons et les chasseurs sont les recours privilégiés des chefs. Ils ont été les principaux soldats et les principaux pourvoyeurs d'armes dans ce conflit aux conséquences politiques et sociales immensurables au Soudan occidental.

Références bibliographiques

- Bamba. (M.) et Koné. (S.),** 2022, « Les noumou, une caste mandée dans la société précoloniale du Nord de la Côte d'Ivoire, XIe-XVIIIe siècle » in *Akofena*, spécial N°09, V.1, pp. 287-296.
- Bathily (A.),** 1989, *LES PORTES DE L'OR, Le royaume de Galam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps de négriers (VIIIe XVIIIe siècle)*, Paris, L'Harmattan, 380p.
- CELHTO,** *La Charte de KurukanFuga, Aux sources d'une pensée politique en Afrique*, 2008, Paris, l'Harmattan, 155.p
- Cissé (Y.T) et Kamissoko (W.),** *Soundjata la gloire du Mali, tome 1*, 1988, Paris, KARTHALA, 426.p
- Cissé (Y.T),** « Notes sur les sociétés de chasseurs malinké » *In Persée*, 1964, p175-226
- Cissé (Y.T),** *La charte du Manden, T1, Du serment des chasseurs à l'abolition de l'esclavage (1212-1222)*, Editions Triangle Dankoun, 2015,187p
- Cissoko (M.S),** *Histoire de l'Afrique Occidentale, Moyen âge et Temps modernes*, Présence Africaine, Paris, 1966, 334p
- Delafosse (M.),** 1972, *Haut-Sénégal-Niger*, T.3, Paris, Larose, Libraire-Editeur, 317p
- Diakité. (D.),** 2009, *Kouyaté, la force du serment aux origines du griot mandingue*, Paris, L'Harmattan, p.204.
- Dieterlen. (G.),** 1964, « Contribution à l'étude des forgerons en Afrique occidentale », in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire 1964-1966. T.73, p.3-28
- Diop. (C. A.),** 1981, *Civilisation ou Barbarie : Anthropologie sans complaisance*, Présence africaine, p.521
- Ki-Zerbo (J.),** 1978, *Histoire de l'Afrique Noire, D'hier à Demain*, Paris, Hatier, 732p
- Konaré-Ba. (A.),** 1983, *Soundjata, le fondateur de l'empire du Mali*, Abidjan, NEA, 120 p.
- Laye. (C.),** 1978, *Le maître de la parole (koumaláfólókouma)*, Paris, Plon, 287 p.
- Niane (D.T),** 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine,157p
- Niane (D.T),** 1987, « Le Mali et La deuxième expansion Manden » *In Histoire Générale de l'Afrique*, tome IV, Paris, UNESCO, Pp141-197
- Sangaré. (S.),** 2018, *La Bataille de Krina ou le triomphe de Soundjata*, Côte d'Ivoire, l'Harmattan, 136p
- Sauguier,** 1972, *Relations de plusieurs voyages à la côte de l'Afrique à Maroc, au Sénégal, à Gorée, à Galam, etc*, Paris, pp. 148-182